

Le courrier de Russie – juillet 2008

Extrait de Inventifs et Engagés - interview de Loïc Touzé et Julie Nioche - par Marie Gouelleu

Des professeurs de danse français à Moscou

Du 14 juillet au 2 août, les Russes retrouveront le chemin de l'école.

Devoirs de vacances : danse contemporaine. Créée en 2001, l'Ecole d'été TsEKh vise à fournir aux danseurs professionnels et aux amateurs des techniques contemporaines de développement du corps. Invités à animer un atelier, les chorégraphes français Julie Nioche et Loïc Touzé expliquent au Courrier de Russie comment la danse aide à vivre.

Le Courrier de Russie : Vous venez animer un atelier d'une semaine à Moscou. De quoi s'agit-il ? Moscou, c'est une première ?

Loïc Touzé : Je viens enseigner des techniques de relaxation, comme le yoga, qui servent à relâcher le corps et à en avoir une meilleure conscience. Ces techniques vont permettre d'approcher un certain rapport au corps, qui peut manquer en Russie. Ce pays, c'est un vieux rêve. J'ai été danseur classique et, pour moi, la Russie sonne Petipa, Nijinski, Barychnikov. Je sais que je ne viens pas rencontrer les Ballets russes, mais je sens que depuis le début des années 2000 une dynamique contemporaine est en train de naître, et il me semblait important de l'accompagner.

Julie Nioche : J'ai créé cet atelier avec une kinésithérapeute. Je n'enseigne pas de technique de danse particulière. L'idée est d'aider à mieux prendre conscience de son corps et d'apprendre à ressentir par des techniques somatiques relevant de la médecine et de la danse. Moscou, oui, c'est une première ! Je n'ai aucune idée de ce que je vais découvrir mais je pense de toute façon qu'une semaine ne suffira pas!

LCDR : Que comptez-vous transmettre, lors de votre atelier, à des danseurs russes souvent isolés dans leur art ?

LT : Je ne viens pas pour conquérir mais pour être conquis. Je m'adapterai aux rencontres que je vais faire. Mon travail sera spécifique à la danse contemporaine, pas à la Russie. Il s'agit d'apporter une autre perception du geste, de le rendre plus personnel dans une culture de danse forte, mais aussi de faire comprendre que danser c'est agir politiquement. Non pas dans un sens partisan, mais en conscience avec sa culture pour à la fois l'assumer et s'en dégager.

JN : C'est pour moi une vraie question. On a tendance à définir la danse contemporaine par rapport aux influences occidentales, mais de quel droit imposerais-je mon esthétique ? La danse contemporaine s'inscrit dans un temps et dans un lieu. Elle n'appartient pas à un pays. Nous avons chacun nos héritages qui parfois nous rapprochent, parfois nous éloignent. L'enseignement que j'ai envie de donner, c'est être à l'écoute de ses propres sensations.

LCDR : Une dernière question, plus naïve : qu'est-ce que le corps pour vous ?

LT : Le corps est politique. Il y a une nécessité à se réapproprier son corps plutôt que de le laisser être exploité par la société commerciale et médiatique. Je suis contre la croyance selon

laquelle il existerait un corps idéal. Ce qui m'intéresse, c'est travailler avec le corps tel qu'il est.

JN : Ah... C'est encore un mystère pour moi ! Je préfère le terme de geste. Le geste est un savoir très peu valorisé dans la société au sein de laquelle je vis, on prête de moins en moins attention au sensible. C'est pourquoi je suis attirée par le rapport au corps - au corps sensible - dans la médecine. La place laissée au corps dans la société et au soin du corps dans la vie quotidienne, c'est ce que je veux défendre dans mes projets artistiques. (...)